LA GAZETTE du CEDRE N°5

0€

des ateliers d'écriture

www.cieducedre.com

Journal Culture /Art /Littérature

A travers la fenêtre

Adriana SOTTOMAIOR

La fenêtre s'est fermée, mais je ne m'inquiète pas, parce qu'elle est transparente et je peux tout voir. Par la fenêtre je peux regarder les arbres, les peupliers, les platanes, une petite maison et un chemin de fer. Je peux passer de l'autre côté pour écouter le bruit du train qui arrive. Ma pensée maintenant, prend le train.

Par la fenêtre du train je peux regarder les champs de lavande, les maisons de pierre et le chemin de terre. Je peux passer de l'autre coté pour toucher les lavandes…je sens leurs parfums dans mes mains !

Ma pensée maintenant est prisonnière d'un parfum de souvenirs d'enfance.

Grâce aux récits des voyages de ma grand-mère, dans ses cahiers de voyages avec leurs billets de transport, des plans de villes, des cartes postales, et des fleurs séchées, elle nous faisait rêver. Assise dans le salon, après nous avoir gâté avec des petits cadeaux, elle nous racontait ses aventures en sortant ses trésors, en même temps, nous dégustions des friandises au parfum lointain … Lucinda, m'a donné le goût du voyage, comme héritage ! Avec elle, j'ai connu le petit train à charbon. La fumée qu'il dégageait et qui imprégnait les bancs en bois à l'intérieur au parfum ambré. Je me souviens du bruit métallique sur les rails, nous étions au Sud du Brésil ! Puis, ma première montée en funiculaire, une montée presque à la verticale ! En arrivant en haut, le mal du vertige et la prise de conscience en regardant les hautes montagnes. Oh, Mamie ! Comme nous sommes petits, dans ce monde !

J'étais tellement fascinée par cet engin au point de me disputer vivement, une nuit de Noël, avec mon petit frère pour l'avoir. Ce petit train, avec pleins de rails, de ponts et de tunnels me fascinait. J'ai fini pour l'avoir, puisque c'était le Père Noël qui s'était trompé de prénoms, selon ma mère. Les voyages en train, sont assez magiques, ils nous permettent de voyager loin, dans l'espace et dans le temps. La durée du trajet, ne m'inquiète pas, en allant derrière, je pars en avant.

A travers la vitre, je peux regarder le visage souriant de ma grand-mère. La fenêtre s'est fermée, mais je ne m'inquiète pas, parce qu'elle est transparente et je peux voir que ma mamie est là !!!.

Le délire des croquants

Monique d'Aix en Provence

Douceur du goût, Force du croquant, Délice d'un instant .
Recette familiale et ancestrale, retrouvée et écrite de la main de mon père, certainement dictée par ma mère : 200 g de farine, 120 g de sucre, 200 g d'amandes, 3 oeufs, un peu de levure et de sel ! « Faire griller légèrement les amandes et les rajouter à tous les ingrédients bien mélangés . Etaler la pâte sur la plaque du four préalablement bien huilée. Si la pâte parait trop compacte à étaler, rajouter un peu d'eau. Le four aura été préalablement mis en marche (205° four à chaleur tournante). Après 15 mn de cuisson, couper les croquants en forme de croquants ! 4cm / 2cm par exemple ...Puis les remettre au four à 190° pendant 10 mn et en les remuant . Pendant la cuisson surveillez la couleur ! » Les amandes se grillent, la farine se mélange, les oeufs s'entremêlent, le sucre adoucit, le sel pimente, la levure allège …..et on surveille, on tâte, on tâtonne, on remue, on goûte, on coupe, on tranche, on baisse le feu, ça chauffe en intensité, et on réchauffe fort, avec le risque mais juste ce qu'il faut pour ne pas se brûler les ailes...ce sera beau, bon, alléchant, généreux, sans souffrance, sans brûlure ni amertume, sans cri ni larmes … Croquons la vie à pleine dents, celle dont on a envie !
Douceur de l'Amour, force de la Vie, Délices pour Toujours !

Dessin et texte de Lola SAILER - 15 ans

(fille de Céline Tillier)

C'est bien de s'aimer sans en abuser, le seul amour que tu garderas toute ta vie c'est le tien.
Alors aime-toi , aie confiance en toi , crois en toi , fais de ta vie ton rêve.
Accepte l'amour que l'on te donne sans douter, accepte les joies, même les plus petites.
Sois fière de chaque pas que tu fais. Petits ou grands, tu les fais à ton rythme, à ta manière.
Accepte-toi comme tu es, ne doute jamais de toi.
Et même si certaines personnes arrêtent de t'aimer, de croire en toi ….
…toi tu es là pour toi et tu sais comment tu veux t'aimer.

Les murmurations #1

Charlotte MONT-REYNAUD

Les couleurs
s'étaient endormies
nos lèvres avaient bleui
dans les méandres
de l'hiver

Une rumeur
s'écoulait des arbres
chacune des feuilles était
un lait repu de tendresse
où poser nos plaies
cicatrisées

C'était le calme
revenu après le vent
l'aube d'un jour écrin
ourlé d'une lumière
nouvelle

Emmitouflée
au coin de la terre
une source bruissait
à travers la forêt

Ailes défroissées
l'éclat d'une autre voix
emplissait l'immensité
du présent, éclairée,
renouée

INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, son concours de nouvelles et sa gazette sur :
www.cieducedre.com / Facebook : cieducedre / cieducedre@hotmail.com

INFOS Gazette - REMERCIEMENTS

Idée originale de Céline Tillier, cette gazette littéraire est écrite par les écrivants de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à Fred pour la mise en page, à la commune de Puyloubier pour son soutien.
Invités de ce numéro 5 : Lola Sailer- dessin /texte et Camille Botella texte.
La gazette est disponible pour lecture sur **www.cieducedre.com** - rubrique : Événements littéraires et dans les commerces et médiathèques de Puyloubier, Trets, Rousset et Peynier.

La vie est belle

DSV

La petite Joachine se lève tous les matins , le sourire aux lèvres. Sa maman est là pour lui préparer son petit déjeuner, avec douceur. Elle la prend dans ses bras et l'embrasse, dès son arrivée en cuisine.
Joachine est une petite fille, qui aime le chat de la maison, le papouille aussi longtemps qu' il l'accepte et après, elle va dehors voir le ciel, le soleil et le jardin. Elle regarde chaque plante attentivement et si elle constate, après avoir fait le tour du jardin, que la nature a changé de couleur, elle court vers sa maman pour lui raconter tous ces changements. Toutes les deux vont dehors pour aller soigner les plantes. Sa Maman est surprise, à chaque fois, de l'attention que sa fille a pour leur jardin et la faculté qu'elle a de comprendre ce qu'elle lui apprend. C'est une petite fille naturellement attentive à ce qu'elle voit, à ce qui se passe à chaque instant et elle l'accepte , même si parfois cela ne lui plait pas vraiment. Elle comprend que ce n'est pas important ou crucial pour elle. Cette enfant est en Zen attitude. « Certes la vie peut, un jour, lui faire mal, ceci dit, elle a tellement de paix en elle, qu'elle arrivera à accepter ces événements imprévus, et il y en a souvent dans la vie de chacun. Si si elle m'en parle ou si je la vois en souffrance ou en inquiétude, moi, sa maman, je l'aiderai à passer le cap , car je suis là pour ça aussi. Je l'élève, pour la nourrir, l'éduquer, m'occuper d' elle, l'aider à se construire, mais aussi lui inspirer l'écoute de son cœur, pour qu'elle se respecte et sans rien attendre de la vie, avancer pas à pas. Tout ça , elle le sait déjà mais elle peut parfois l'oublier comme nous tous. » Voilà ce que se dit la maman de Joachine en la regardant jouer dans le jardin. La vie nous rappelle qu'il existe toujours une solution, Laisser le temps au temps. La vie est si belle quand on s' ouvre à elle. La vie nous rappelle qu'il existe toujours une solution, Laisser le temps au temps. La vie est si belle quand on s' ouvre à elle.

Traquée

INVITÉ: Camille BOTELLA

Je regarde furtivement la pendule, je sais qu'il ne va pas tarder. Je sens une boule d'angoisse remonter de mon estomac. Quand il sera là, je ne dois pas le faire trop attendre. Il est de plus en plus exigeant, impatient. Il faut que je me calme, surtout ne pas revivre ces terribles moments où j'ai fauté, prise par le doute, l'hésitation fatale. Il faut que je sois irréprochable ce soir, mais surtout trouver à nouveau la force de lui faire face, de supporter ses yeux inquisiteurs braqués sur moi. Ces yeux qui me font trembler, perdre tous moyens parfois, ces remarques de plus en plus critiques, injustes. On dirait qu'il guette la moindre faille pour se donner la légitimité de me casser, de me salir. Que va-t-il encore trouver à dire cette fois malgré tout mon travail, tous mes efforts ? Parfois je craque, je ne me sens plus à la hauteur, il est si dur avec moi. Alors je me sens nulle, je perds pied, mais je sais qu'il ne faut pas me laisser abattre. Il faut que je sache encaisser, même si cela fait mal, que je résiste et que je tienne le rôle qu'il attend de moi sans broncher. Surtout ne pas lui donner l'occasion de se défouler sur moi. Je sens que mon rythme cardiaque s'accélère car de loin je l'entends arriver. Chaque son de sa venue s'amplifie au fur et à mesure que mon souffle grandit. Un visage en sueur se trouble dans le miroir de ma coiffeuse, je crains de faire couler mon maquillage, de déplacer une mèche de ma coiffure. Je ferme les yeux avec crispation comme pour saisir un cliché mental, une image de moi parfaite, celle qu'il faudra lui servir, à son premier regard avide. Je sais qu'il prend un malin plaisir à inspecter les lieux dès le hall. Mon dieu vite, il faut que j'y aille ! Je m'extirpe du siège de ma coiffeuse, le faisant chuter à grands bruits sur le parquet. Je frémis et je cours mais je reste cachée, je suis dans l'impossibilité de me montrer à lui pour l'instant, juste un peu de répit. Il ne sait pas que je suis là, il est juste derrière je le sais, mais il faut à tout prix que je calme ma respiration. A demi prostrée là derrière le rideau, je me sens faible, tellement ridicule. Mais pourquoi donc m'infliger cela ?! Puis viennent les coups. Ces coups qui annoncent le début d'une longue soirée où je devrai tenir coûte que coûte. Une plongée sous haute tension où il me faudra le courage d'une résistante, d'une combattante. Un, deux, trois, le rideau se lève. La lumière m'aveugle et mes oreilles se crispent sous le fracas des mains s'entrechoquant avec violence. Et les liens de ma peur chrysalide s'arrachent, libérant les battements de mon cœur papillon. Soudain je me sens revivre ici et maintenant sur ces planches, comme sorti d'un coma je renais, je m'envole. Il m'accueille enfin avec ferveur, il est venu pour moi et je m'offre à lui : mon public.

Siudmak

Carol CHABRIER

Wojciech Siudmak, peintre et sculpteur français, est entré dans ma vie par une dédicace d'un tableau en 1994. Ce dernier me suit malgré tous les déménagements de ma vie, tous mes changements de décor. La dédicace a eu le temps de s'effacer grandement. Polonais d'origine, il est ce que l'on nomme un Citoyen du Monde. Il a porté le projet « Amour Eternel » pour la paix universelle, geste unique de réconciliation, d'alliance et de tolérance avec un monument de 5m de haut.

Il est l'illustrateur célèbre de nombreuses couvertures de livres de science-fiction et de fantastique, la plus connue étant celle du roman « Dune ».

Il a souvent pris pour modèle sa fille, sa muse. Cela peut paraître surprenant, choquant aux yeux de certains, car ce sont pour la plupart des nus. Je comprends ce sentiment d'avoir besoin de mettre sur toile la plus belle œuvre que l'homme puisse créer : la mystérieuse création de la vie à laquelle il apporte un brin de mystique. Il n'est pas donné à toutes les femmes d'avoir la chance de poser devant celui qui saura mettre en valeur la nudité tout en révélant la pureté sous forme féérique!

D'inspiration clairement Daliesque, il est un peintre onirique et spirituel, son tableau « Télépathie » est à mes yeux le plus représentant de « l'amour qui donne des ailes ». Ensemble, le couple connecté s'élève, s'électrise, se désire, construit un univers commun riche et perché, en totale apesanteur. Toujours plus haut, les méandres de l'amour vont au-delà du palpable, il est des fusions qui cheminent dans une dimension qui est celle de l'Ame. La télépathie est ce qui dépasse le conscient et le concret chez les petits humains que nous sommes. Tout nous dépasse et nous surpasse. Les individus en sortent plus forts, la construction est solide et les protège de leurs faiblesses de mortels. Aussi, l'Amour apparait comme hors du temps, sans ses frontières charnelles.

La Vérité

Danielle FAUROUS – ESTEOULE

Ohé ! Aidez-moi, s'il vous plaît ! Je cherche la vérité. Quelqu'un peut-il me répondre ?

Je la cherche depuis pas mal de temps déjà, mais il y en a plein les rayons, on m'en propose une foultitude et je m'y perds… De la bio, sans additif, sans colorant ni conservateur, l'authentique, très rare m'a-t-on dit ; De la naturiste, toute nue. Mais elle peut choquer certains ; De la pédiatrique, celle qui sort de la bouche des enfants. Ok, mais il n'y a plus d'enfants. A peine savent -ils parler que déjà ce sont des pré-ados ! De la patronymique Dieu, puisque Dieu EST vérité, mais où est-il, où est-elle ? On la trouve aussi dans l'alcool , « in vino veritas », mais à consommer avec modération ; On nous dit également qu'il ne faut pas la dire et que c'est bon : « toute vérité n'est pas bonne à dire, mais (et attention !) lorsqu'on la dit, il faut la dire telle qu'on la pense »…Et voilà, encore une fois, me voici dans l'impasse. Il y a même des retords qui prétendent l'obtenir en prêchant le faux ! Non, mais je vous jure, y a des vicieux quand même !

Il y a celle, cruelle, qui fait souffrir atrocement et que l'on regrette avoir entendue ou avoir dite ;

Il y a celle, reflétée dans le miroir. Détestable passé un certain âge !

Il y en a qui partent à sa recherche avec leur petit baluchon de questions sur le dos, cela peut prendre toute une vie… en quête de vérité ;

Alors ? faut-il vraiment l'exprimer, la dire, ou faut-il la voiler, la laisser deviner, suspendue ?

Faut-il la livrer entière ou découpée ? Entière, peut-être indigeste.

Vous m'en laisserez juste une part…

Nuits oniriques

Julie PETIT

Epuisée, je grimpe laborieusement les minuscules marches pour monter à l'étage. Je me hâte pour me glisser dans les draps propres, sous mon épaisse couette qui me protège du froid mordant de ce début d'hiver. J'attends avec impatience mais tu ne tardes pas à me rejoindre sans que je ne t'endente arriver. Ta discrétion me fascinera toujours. Je frissonne en sentant tes moustaches et ta truffe humide effleurer ma joue. Quel plaisir de te retrouver chaque soir pour entendre tes histoires. Tes ronronnements au creux de mon oreille me bercent et m'emmènent avec toi, au cœur de tes escapades nocturnes.

J'aime cette façon que tu as de me dépeindre la nuit. Avec toi, les recoins obscurs qui hantent mon imagination se transforment en havre de paix. A l'abri des regards, je n'ai plus besoin de me cacher pour exister. Je peux être Moi. La nuit, les yeux sont aveugles et les jugements absents. Je respire cet air frais qui me saisit et me laisse envahir par ce silence fascinant. Tout comme toi, je me laisse guider par le vent et les odeurs qu'il apporte… J'en oublie ma condition de simple humaine et me laisse transporter. Je te suis aisément de toits en toits, orientée par ce clair de lune si pur. Aucune autre lumière ne vient troubler la pénombre et les étoiles peuvent ainsi retrouver leur place au sein du firmament. Puis, tu te retournes et t'assieds calmement en me fixant. Je sais ce que cela signifie, je dois m'éclipser, j'ai déjà pris trop de temps. Je dois laisser la nuit à ceux à qui elle appartient. Je réintègre peu à peu mes draps soyeux et mon oreiller moelleux. Tes ronronnements s'estompent progressivement, la fin de l'histoire approche. Comme chaque soir, je sombre alors dans le sommeil. Et, comme chaque soir, tu te faufiles discrètement par la fenêtre pour retrouver ton univers étoilé. Je sais que, demain, tu reviendras me conter une nouvelle histoire.

Lettre à ma grand-mère Christiane,

Raphaël ROBERT

Chère mamie,

On ne t'a jamais appelé ainsi, mais qu'il n'y ait pas de malentendu, même si on ne s'est pas connu, présente tu l'as toujours été dans les cœurs de ta lignée. Tu n'as pas eu de ride car la vie s'est jouée de toi et tu avais choisi de donner la vie. Qui aurait pu imaginer que l'arrivée de l'enfant les priverait de leur maman. Et pourtant il est bien là ce garçon qui a pris ton prénom. Ton mari, Fernand, tes quatre filles ont fait ce qu'ils ont pu, des solutions, ils n'en avaient pas alors ils les ont inventées. Quand la trésorerie faisait défaut, une vache s'en allait et on prenait le train, à la gare de Saône, pour descendre à la banque à Besançon et combler le trou. Couturière, tu savais couper, découper, suivre un patron et rassembler toutes les pièces avec du fil, une aiguille, une machine à coudre et tu donnais forme à des robes, des vestes, des pantalons, des tenues de tous les jours, des robes de mariée, des vêtements pour les grandes occasions, pour les communions. La ferme a continué, matin et soir sans exception, il faut soigner les bêtes, nettoyer, rincer les bidons. Jamais de grasse mat, ni de week-end, la traite doit être faite. Tant pis si on est en retard, que tout n'est pas bien rangé. Le stress n'a pas de prise même en cas de crise. Cela fait partie de ce que tu nous as légué. Les années se sont écoulées, Dans nos pensées tu es restée. Au cimetière, combien de fois sommes-nous allés ? Aux femmes, on fait bien des reproches, mais qui s'occupe des mioches ? La grand-mère de La Rixouse a compensé, mais des mercis en a-t-elle ramassés ? Ses éclats de voix ont été relayés mais ses pleurs oubliés. Qui aurait imaginé qu'en cherchant ma voix, je trouverai un autre élan en m'appuyant sur toi. Je t'écris de Puyloubier, tout près de la Méditerranée, mais n'as-tu jamais vu la mer ?

Je t'embrasse tendrement, ton p'tit fils Raph

Devant le miroir.

Cathy JOACHIN

Il n'aurait pas dû mettre cette cravate. Soudain, ça lui semble terriblement has been. La cravate est pour les hommes ce que la ceinture de chasteté évoque pour les femmes. Un nœud coulant castrateur. Depuis le temps qu'il pointe à Pôle emploi impatient de décrocher un entretien d'embauche, on peut dire qu'il a pris soin d'étudier sa tenue. Jeune cadre dynamique. Plus très jeune. Encore moins dynamique. L'improvisation, c'est pas son truc. Tout est réglé comme du papier à musique dans sa vie routinière et bien rangée. Sans fantaisie. Il aimerait tant ressembler à son meilleur ami, ne doutant de rien et surtout pas de lui, saisissant toutes les opportunités. Elle n'aurait pas dû mettre cette robe. Trop moulante, trop décolletée, trop courte, trop fleurie. Le soutien-gorge est pour les femmes ce que la cravate évoque pour les hommes. Un carcan. Un boa constrictor qui étouffe lentement sa proie. Son visage porte les stigmates du passé, les empreintes du présent et les promesses du futur. Elle déteste les miroirs. « Qu'elle est mignonne! » disait-on d'elle quand elle était petite. Comme dans le poème de Ronsard, hymne au temps qui passe, à la beauté qui fane, à la vieillesse, à l'éphémère. Elle s'en fout d'être mignonne, elle veut juste « être ». Depuis le temps qu'elle écume les sites de rencontre, on peut dire qu'elle ne tombe que sur des loosers, des frustrés ou des tordus. « Allez, je vais l'enlever cette putain de cravate, la brûler, me pendre avec ou bien étrangler quelqu'un. ». « Allez, je vais arrêter de me mentir et vivre ma vie en majuscule.»Elle se souhaite des mots doux dans le silence, des ciels qui s'ouvrent. »Perdus dans leurs pensées respectives, ils se percutent et confus, s'excusent d'être si distraits. Il lui propose de boire un verre pour faire connaissance. Allez, il tient le bon bout. Le bout de la cravate et peut-être le bout du tunnel. Elle l'attendra peut-être à la sortie.

L'œil d'Eihwaz - L'aube d'un roi - Ep2

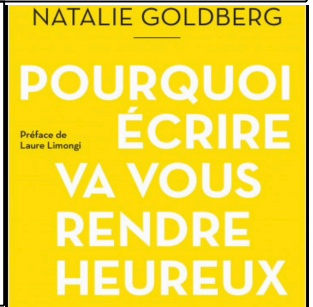
Charlène JUSTINIANO

Chaque clan du royaume comptait dans ses rangs un Haut sorcier. Ce poste très convoité et le droit du sang ne suffisait pas. Tous les ans, des candidats étaient choisis puis formés de leurs douze à leurs vingt et un ans à l'art de la magie et de la guerre au sein de l'académie de Gisors. Le Haut sorcier n'était pas simplement un maître en arts magiques, c'était aussi un diplomate et un fin stratège. A la fin de ces neuf années de formation, les quinze candidats s'affrontaient sur toute une série d'épreuves aux termes desquelles cinq d'entre eux étaient sélectionnés. Les cinq lauréats, un par clan, devenaient les filleuls d'un haut sorcier et pouvaient désormais prétendre à lui succéder après sa mort. Le dernier Haut sorcier de mon clan et mon mentor était mort au combat l'an dernier. Sept ans après ma sortie de l'académie, j'avais été choisie parmi tous ses filleuls pour reprendre ses fonctions. Ainsi me revenait la lourde tâche de représenter mon clan lors de ces festivités. Notre mission durant ces trois jours était d'une importance capitale. Nous avions la responsabilité d'organiser les funérailles du roi, le couronnement de son successeur mais avant tout, de préparer les épreuves qui permettraient à ce dernier d'être choisi. A l'instar du haut sorcier, la filiation n'était pas la seule condition pour régner. Chaque clan pouvait présenter un candidat à la succession mais c'étaient le mérite et les compétences qui détermineraient le futur souverain.

J'appartenais au clan du monarque défunt et son fils cadet Emrys, avait été choisi pour prétendre à la couronne. Le fils aîné était un rêveur et son cœur avait été jugé trop tendre pour assumer les devoirs d'un souverain et faire face aux éventuels guerres intestines entre les clans. Il n'avait pas contesté cette décision, soulagé d'échapper à cette responsabilité.

A lire ! By Céline Tillier

On dit parfois que pour réussir sa vie il faut faire un enfant, planter un arbre et écrire un livre. Si les deux premiers objectifs ne sont en principe pas trop difficiles à réaliser, le troisième n'est pas à la portée de tout le monde. Natalie Goldberg, auteure d'une quinzaine d'ouvrages, enseignante en écriture au États -unis et adepte du bouddhisme zen depuis plus de trente ans a écrit en 1986 « Pourquoi Écrire va vous rendre heureux » , enfin disponible en français !. « En tant qu'écrivains, nous devons marcher dans le monde en restant reliés à cette partie de nous-mêmes qui est consciente, éveillée, ce sens animal qui regarde, voit et prend conscience des panneaux, des coins de rue, des bouches d'incendie, des kiosques à journaux. […] Si tu es un écrivain quand tu écris, tu l'es aussi en faisant la cuisine, en dormant, en marchant. Et que tu sois une mère, un peintre, un cheval, une girafe ou un charpentier, tu feras entrer tout cela dans ton écriture aussi. Tout cela t'accompagne forcément. On ne peut pas se séparer de ses différentes facettes. ». Comment bien choisir son stylo, sa chaise et son environnement, comment trouver l'inspiration (et ne pas la confondre avec le plagiat) en observant et écoutant ce qui nous entoure, qu'est-ce que le syndrome de l'imposteur ? Vous saurez tout en lisant cet ouvrage complet, drôle et bienveillant qui nous permet de nous rendre compte que l'écriture est un art dont personne n'a les clés, l'essentiel étant de trouver celles susceptibles de nous convenir personnellement. Et que l'acte d'écrire passe par le lâcher prise et la bienveillance !



La Route du Café

Corinne TOMASINI

Dimanche 7 novembre, 13h27, le départ est donné !
Dans notre monocoque flamboyant, "Libeccio", nous laissons Le Havre, les côtes normandes et mettons cap à l'Ouest ! Presque deux ans que je prépare cette course, cette Route du Café mythique, cette Transat en double de mes rêves. Mon binôme, mon double, Franky, un skipper hors pair, ne s'est pas fait prier pour repartir avec moi vers Fort de France sur cet Imoca de 18 mètres que nous avions déjà en mains à la dernière édition … Ensemble, nous avions décidé de rénover la voilure, changer le génois, faire consolider la quille et repeindre une partie de la coque. Aujourd'hui "Libeccio" s'envole presque sur la Manche, direction Cherbourg. Mais après quelques heures spectaculaires, nous sommes ralentis, tous les concurrents sont groupés et ne retrouvent plus le vent. Commence alors une course stratégique, nous devons effectuer plusieurs manoeuvres pour ne pas être rattrapés … Pas question de fermer l'oeil, nous sommes euphoriques, nous cherchons les meilleures options possibles pour profiter de la brise et des courants. Nous ne prenons pas le temps d'avaler quelque chose, nos rations restent intactes … La première nuit nous absorbe, nous met face à nous-même. Que faire une fois la Manche passée ? Faire le choix de la voie côtière ou prendre un risque en optant pour une route O/S/O, vers les Açores ? J'ai envie de provoquer la chance, de faire un pari fou et comme je ne veux rater aucune occasion, pendant que Franky débute son premier sommeil, je reste à l'affût et mon obstination est récompensée au matin quand je comprends que je suis passé en tête. J'ai le vertige, la gorge sèche. Je frotte rapidement mes yeux pour vérifier l'écran une fois de plus. Je lis : "Libeccio", 1er, catégorie Imoca.
Puis Franky, mon infirmier, s'approche et me chuchote "Eh, Pierrot, t'es pas sérieux ! T'as encore passé la nuit devant ta course virtuelle ? Allez, bouge un peu, je prépare le café et après tu vas me raconter tout ca à la douche !"

Le tableau de l'amour – épisode 5

Josette MARIANI

« Mais reste un peu tranquille, Hugo, tiens prend la boite de peinture, je vais te donner une feuille et tu vas te mettre là, près de la fenêtre ». La jeune femme installe le petit garçon, et se demande si cette activité va pouvoir canaliser son énergie. Depuis qu'elle est venue habiter dans ce petit appartement après sa séparation avec son conjoint, Hugo est insupportable, le jardin lui manque et la fenêtre qui donne sur la rue ne l'occupe qu'un moment. Il est pourtant bien joli ce logis, décoré avec soin et la vieille dame qui le loue, a laissé accrochés aux murs de très jolis tableaux. Un artiste méconnu, son fils apparemment…. Elle regarde son petit garçon, attendri, ses cheveux blonds éclairés par un rayon de soleil, il se concentre sur la feuille et trempe son pinceau dans les couleurs avec délicatesse. Il est si petit, si fragile encore. Il va falloir qu'elle le protège car sa sensibilité est trop grande. Il n'a pas compris la raison de cette nouvelle vie, une vie sans son papa, sans son jardin, sa grande chambre. Ici tout est minuscule et l'espace lui manque. Elle s'approche de lui et fronce les sourcils, étonnée par la découverte de la peinture réalisée sur la feuille. Des couleurs magnifiques, un visage, une femme avec une robe légère…. C'est magnifique, presque incroyable, elle ne connaissait pas ce talent chez son fils, irréaliste presque…. « Mon dieu, que c'est beau, mais ce n'est pas possible, tu es un vrai artiste ! »Le petit garçon lève ses yeux vers elle, flatté par les compliments. « Tu m'achèteras des feuilles maman ? »« Oui, mon amour, plein de feuilles, un grand cahier, si tu veux ? Et pourquoi pas, même des toiles, plein de toiles « Le soleil d'hiver donne à la pièce une autre dimension, un monde de douceur, les formes sont atténuées, les couleurs moins vives. Un jeune homme se tient devant un chevalet, il porte une blouse de peintre. Il parait concentré sur sa toile, les sourcils froncés, mais un léger sourire sur ses lèvres. On entend juste le crissement du pinceau, et le bruit atténué de la rue. Il s'arrête soudain, écarte la chaise et s'essuie les mains. « Tu as fin, Hugo ? ». La jeune femme assise près de la fenêtre le regarde tendrement. « Oui, mon amour, je crois que cette toile va se vendre sans problème, tu es si belle ma muse « Elle s'approche de lui et découvre une jeune femme, rayonnante, des couleurs flamboyantes, un véritable chef-d'œuvre. Elle l'enlace tendrement. Elle se sent si heureuse dans cette pièce, comme si le bonheur était présent dans les murs depuis toujours.

Elles s'aiment

Xaviére PANTALACCI

Elles s'aiment amours nomades
maussades
errance
coeurs en jachère
panne de repères
de ligne de mire
ligne de fuite plutôt

Jusqu'à ce jour de Mai.....

Elles se sont découvertes comme on découvre la mer, après des heures de marche, du haut d'un promontoire. Après des années d'errance, elles on déniché sous la falaise une grotte où faire escale.Pour longtemps. Pour toujours. La nébuleuse équation d'une vie résolue en un battement de paupières.

Elles n'ont pas eu à faire taire les chuchotements: « C'est contre nature, ça me dégoute » ou "C'est drôle, elles sont féminines toutes les deux, laquelle fait l'homme? » Non, simplement elles ne les ont pas entendus.

Fermées les écoutilles place au bonheur! C'était un tel voyage dans des contrées que ne mentionnaient pas les cartes. C'etait un tel ravissement dans leurs têtes et dans leurs sens! Ensemble elles se sont coulées dans l'enroulement velouté du temps. Elles se sont aimées sans période d'essai, sans calcul ,sans visée d'avenir ,sans retenue, simplement comme on respire Elles se sont aimées et elles s'aiment.

Mr HARU (Extrait - 2ème roman en cours)

Céline TILLIER

Je suis restée plusieurs mois cher Mr Haru. Je dormais dans la chambre d'amis, une petite cavité au fond de la grotte. J'avais mes habitudes : levée à 6h, thé et biscuits, une heure de méditation, puis marche dans l'île avec Haru, retour à la maison « pierre », repas frugal (riz, légumineuses, fruits), puis lecture dans le salon, préparation des biscuits « losange » à la fleur d'oranger et au gingembre, cérémonie du thé à 15h30, puis 1h de gym traditionnelle sur le tapis persan. Haru m'impressionnait, un véritable Yogi. Je suis sûre qu'il a été réincarné en chat ou tigre dans une vie antérieure. Vers 19h, Haru mettait un disque de jazz sur la vieille platine parfois on dansait, mais parfois on écoutait en silence tout en buvant un verre de St Nicolas de Bourgueil cuvée « L'éclosion ». Haru se faisait livrer une fois par semaine, le mardi à 10h. On entendait alors le bruit d'un moteur de bateau au loin. Les courses étaient déposées au bout du ponton sur la face sud de l'île, toujours dans des cartons de la marque « Huwell ». Je n'ai jamais rencontré le livreur-marin car Haru ne descendait chercher ses provisions que quand il entendait le bruit du moteur s'éloigner des côtes. Comment faisait-il pour commander ? Comment faisait-il pour les payer ? Je lui ai plusieurs fois posé la question. Mais la seule réponse que j'ai eu c'est un haïku de Shoha :
Aux vagues qui l'encerclent
On devine une petite île
Dans la brume
浪の寄る 小島も見えて 霞かな
Haru aimait tout, du vin rouge au thé sencha, du jazz à David Bowie, des sushis à l'entrecôte, des romans poétiques de Ōe Kenzaburō à la piraterie de Miguel Bonnefoy. Il mettait de l'humour et de la grâce dans tout ce qu'il faisait. Il cultivait son jardin potager avec élégance. Il chantait avec fougue mais il ne répondait jamais à mes questions !

Rassasié

Fred AMBROSIO

Dans un monde sans statue la chanteuse se mettrait à mêler son sang au sable.
Tout serait un jaillissement, sans renoncement ni peine.
Plus rien ne pourra se garder dans les entrailles.
Videz vos écoeurements sur la place publique.
Ne restera que le sang séché de vos viscères.
L'écho de sa voix en résonance.
Et moi je serai rassasié